

L'Ouvrier Diamantaire

Par l'Union, les Proletaires
libereront le Travail de toute
exploitation.

Bulletin de l'Union Nationale des Syndicats Ouvriers Diamantaires Français

(Section de l'Alliance Universelle des Ouvriers Diamantaires)

Les Travaillleurs veulent une
vie familiale et une vie collec-
tive digne de leur rôle social.

ABONNEMENTS

France. — Un an. 3 fr.
Autres pays. — Un an. . . 10 fr.

Rédacteur

Edmond PONARD

TÉLÉPHONE 74

Bureaux

MAISON DU PEUPLE

SAINT-CLAUDE (Jura)

Tous les Ouvriers Diamantaires
syndiqués ayant des choses sérieuses
et intéressantes à dire doivent colla-
borer à ce Bulletin. Pour être insérée,
la copie doit parvenir le 20 de chaque
mois à la rédaction.



JAN A. VAN ZUTPHEN

Fondateur et Président de l'Œuvre des Tiges en Cuivre et du Rayon de Soleil
Né à Amsterdam, le 7 Octobre 1863

Ayant été élevé dans l'un des quartiers ouvriers des plus populeux de la ville, il vit, dès son enfance, entre tant d'autres misères dont souffrent les travailleurs, combien la tuberculose exerçait de ravages parmi eux. Etant polisseur, il s'inquiéta, de bonne heure déjà, de la mauvaise situation dans laquelle se trouvaient les diamantaires d'Amsterdam, et, en 1888, il fut nommé Président de la « Société des Ouvriers Diamantaires », qui était alors une des sections de l'Union Social Démocrate des Pays-Bas. Lors d'une grève des diamantaires de Hanau (Allemagne), en 1889, il fut délégué par ses collègues pour aider les grévistes Allemands dans leur mouvement, mais, en vigueur de la loi contre les Socialistes de ce pays, il subit un arrêté d'expulsion. Lors de la grève générale des diamantaires Amstellodamois, en 1894, mouvement duquel l'A. N. D. B. est né, il dirigeait avec Henri Polak et quelques autres, camarades, le Comité de Grève. Après avoir été Président de ce Comité, il devint Secrétaire de l'Organisation Syndicale. Il a été Conseiller Municipal de la capitale Hollandaise, fonction qu'il a déclinée aux dernières élections pour pouvoir se consacrer entièrement à la Fondation dont il est l'âme même. Il a toutefois conservé sa fonction, moins absorbante, de Conseiller Général pour la Hollande Septentrionale, pour défendre, entre autres choses, les intérêts des travailleurs atteints de la tuberculose.

Les origines du RAYON de SOLEIL

L'Œuvre d'Amsterdam

APERÇU RÉTROSPECTIF

de l'Œuvre des Tiges en Cuivre
des Diamantaires, intitulée « Forces Vitales
Nouvelles », englobant une période de
vingt années

Qu'est-ce que les Tiges en Cuivre ?

Pour ceux qui ne connaissent pas l'industrie diamantaire, il serait peut être utile de dire ici très brièvement, pourquoi les tiges en cuivre sont employées à la taille du diamant.

Le polissage de diamants se fait sur des plateaux ou meules en métal et en vue de cela les « pierres » sont d'abord fixées (serties) dans un « dop » où coquille fait d'une demie sphère creuse en cuivre jaune remplie de soudure, laquelle soudure, fortement chauffée, est pétrie en une « tête » conique. Au sommet de ce cône la pierre est fixée, pour ainsi dire maçonnée dans la soudure tandis que tout en bas de cette coquille en cuivre jaune, un filet de vis tient une stèle ou tige en cuivre rouge malléable. Cette coquille prête pour la taille ou le polissage ressemble quelque peu à un gland gigantesque dont le fruit est en soudure, la petite jatte en cuivre jaune (laiton) et la tige en cuivre rouge.

Afin de pouvoir polir ou tailler, la coquille est enserrée par cette tige entre des tenailles d'un modèle tout spécial, tandis que pour pouvoir donner à la pierre la position voulue sur la meule, la tige ou « stèle » est courbée dans la direction y correspondant. Cette action de courber doit se répéter tant de fois vu le grand nombre de facettes à tailler, que la tige, aussi solide qu'elle soit, finit par se casser. Les morceaux de cuivre qui restent étant devenus par trop courts pour pouvoir servir encore comme stèles, on les mettait autrefois de côté pour les vendre et le produit de cette vente servait à passer une journée de « goguette » en commun, mais il était aussi parfois employé à des beuveries communes d'un caractère moins innocent.

Aujourd'hui ces débris de cuivre sont rassemblés au moyen de centaines de troncs qui ne manquent dans aucune taillerie de diamants et un service spécial pour les récupérer a été organisé par l'œuvre.

Combien fut bonne cette générosité et combien belles en furent les conséquences, nous le verrons par l'aperçu qui suit.

**

Pour le compte-rendu de la gestion de notre œuvre, il ne doit pas selon l'avis du Conseil d'Administration être omis d'y joindre très succinctement, un brin d'histoire. La signification de ce travail pour la lutte contre la tuberculose dans l'industrie diamantaire, mais également en dehors, a été en bien des choses un exemple et un encouragement aussi bien pour les autorités que pour les particuliers, de mettre la main à la pâte d'une façon plus vigoureuse. Grâce aux libéralités et générosités des ouvriers et des patrons de notre industrie, il fut possible au cours de la première année de notre fondation, de faire affluer la somme de 13.000 florins pour la lutte anti-tuberculeuse, au moyen de la récupération des bouts de stèles en cuivre ainsi que par des versements libres dans les bureaux, les usines et les ateliers.

A cette époque déjà nous pouvions faire ressortir cela non sans fierté et satisfaction. L'étonnement admiratif pour cet acte magnifique des nôtres fut en effet général dans notre pays. Toute la presse quotidienne exprimait sa sollicitude chaleureuse en des articles élogieux.

La somme relativement élevée réunie au bout d'un an dans notre petit monde pour la lutte contre la tuberculose, méritait cette attention et elle obtint d'autant plus de signification par ce fait que dans cette même année la subvention de l'Etat pour la lutte anti-tuberculeuse ne se montait qu'à 10.000 florins pour tout le pays.

L'esprit de sacrifice des diamantaires devenait ainsi la cause de l'augmentation de cette subvention de l'Etat, augmentation qui dut logiquement être suivie d'autres encore.

Elles se montent actuellement à 1 million 100.000 florins par an, somme qui devra sans doute être augmentée dix fois si l'on veut se prémunir solidement dans cette lutte d'une façon durable.

Cette initiative attire surtout l'attention de nos camarades d'Anvers, de New-York, de Londres, de France, qui suivirent notre exemple, mais aussi dans notre propre pays où cet exemple incitait d'autres milieux sociaux à passer aux actes.

Guidant ici, conseillant là, nous prêtions volontier notre concours à tous ceux qui entamèrent l'œuvre d'avant-garde sur le terrain aride de la lutte anti-tuberculeuse. C'est ainsi que, sur notre initiative se fondèrent à côté de la nôtre, une vingtaine de sociétés, dans des milieux différents, qui pouvaient en connaissance de cause, offrir aide et soutien réels aux misères causées par la tuberculose.

Un signe plein de promesses dans tout cela c'est que les travailleurs qui de par leur nombre forment la majorité de la communauté et par cela même, indépendamment, d'autres raisons encore, produisent le contingent le plus fort des victimes de la tuberculose, se montrent plus qu'autrefois, intéressés à la lutte contre cette maladie. Heureusement ! Car ils ne devront laisser inculte aucune parcelle de terrain de la vie. L'expérience ne peut être obtenue que par le travail pratique.

Ainsi on apprend à connaître et à vaincre toutes les difficultés et toutes entraves. Ici également se manifeste la valeur extraordinaire pour la classe ouvrière de la formule : *faire soi-même*.

C'est une perte de temps impardonnable que d'attendre le moment où « en haut lieu » on fasse ce qu'il faut.

Que « l'œuvre des tiges en cuivre » ait pu réveiller nos camarades, qu'elle ait pu susciter leur attention et les inciter au travail, cela ne fut possible que parce que ces sentiments sont enracinés et s'épanouissent en notre organisation syndicale qui, depuis 1894, a apporté sur bien d'autres terrains encore, tant d'enseignements à la classe ouvrière.

Lutter ensemble c'est supporter en commun de la douleur, des soucis et des privations. Mais c'est aussi être imbu d'un même esprit duquel naît la cohésion, cette vertu qui se développe en la solidarité ouvrière.

De ce sentiment puissant et altier est sortie la grande solidarité humaine qui rompt toutes les entraves. Elle inspirait à nos hommes et à nos femmes des actes de sacrifice et d'abnégation consistant en l'offrande dans sa forme la plus élevée, c'est-à-dire donner sans arrière pensée aucune de recevoir jamais quoi que se soit en échange. Cela, nous le disons en toute fierté, nos hommes et femmes l'ont appris au sein même et par l'organisation syndicale. Continuellement ils versaient leurs oboles pour la lutte contre la tuberculose dans l'espoir muet mais véhément de ne jamais en profiter eux-mêmes.

Soutenue par ces pensées d'ordre élevé, l'œuvre s'est développée en un corps ayant la sympathie reconfortante de tous ceux qui en sont éloignés. Les patrons diamantaires, les négociants, les propriétaires des usines, les courtiers, les cliveurs, les débruteurs, débruteuses, polisseurs, sertisseurs, scieurs, frotteurs de plateaux, les employés de bureaux et des usines indépendamment de leurs opinions religieuses ou politiques, tous ainsi que leurs femmes et enfants, ont aidé à construire notre œuvre, poussés par le travail même accompli par l'œuvre des tiges en cuivre. On eut toujours le souci de tenir compte des sentiments religieux des malades et aussi du milieu d'où ils venaient. En plus on s'inquiétait des soucis matériels qui menaçaient la vie familiale durant le traitement, et qui pouvaient entraver la guérison du cher malade. Jamais on ne consentit à écourter en aucune façon, la durée de ce traitement. Aussi les médecins appréciaient-ils hautement cette façon de faire. *Aussi vite que possible* le secours fut offert car cela est d'un intérêt de la plus grande importance.

Nous avons un malade qui est secouru depuis 18 ans déjà, il était dès le début sérieusement atteint.

.....

L'œuvre est fondée le 5 mai 1905.

Les recettes au cours des premiers huit mois se montaient à 5.677 florins 89, les dépenses à 3.363 florins 29 et on avait secouru 10 malades. En 1906, virtuellement la première année de la fondation définitive de l'œuvre, les recettes se montaient à 13.000 fl. On avait fait soigner 49 patients. L'année 1908 fut une période de malaise terrible. La récolte des tiges en cuivre le démontrait amplement. En 1907 elle avait produit environ 4.000 florins tandis que 1908 ne donna que 850 fl. Les versements libres avaient également diminués épouvantablement. On ne pouvait par conséquent envoyer en traitement beaucoup de malades. Nous étions réduits à envoyer principalement des enfants à la campagne pour un séjour restreint.

Cependant ces enfants partirent avec de petites frimousses pâles et ils rentrèrent joufflus et hâlés par le soleil.

Il faut dire ici que nous avons toujours

agi très largement à l'égard des enfants de nos membres, pour les envoyer à la campagne puisque nous avons étendu cette action pour ces enfants jusqu'à l'âge de 21 ans. Les fils ou filles plus âgés et n'étant pas de notre métier, nous ne pouvions hélas, les secourir et nous étions obligés de les renvoyer aux soins de leurs organisations propres.

C'est en 1910 que nos recettes atteignaient un chiffre inconnu jusqu'alors. Nous devions cela à l'action de nos hommes et femmes ainsi qu'à leur esprit de sacrifice par lequel une somme supplémentaire de 7.483 fl. 69 était versée dans notre caisse.

L'un d'eux nommé Jacob Delden, un « bricoleur » des plus adroits, avait la gentille pensée de confectionner dans ses moments de loisir, une lampe en cuivre, qu'il offrit comme cadeau au Président de l'œuvre des tiges en cuivre. Nous priions nos membres de suivre cet exemple prétextant que nous raffolions de cadeaux et que nous estimerions hautement le geste de nos femmes et jeunes filles, de nos hommes et jeunes gens, s'ils s'adonnaient tous à la confection de quelque chose de joli chacun à sa façon. Cette prière fut exaucée. Un grand nombre de cadeaux, différents de genre et de beauté, affluait. On organisa une exposition de quinze jours dans les salles de Bellevue où furent donnés aussi des concerts. Tous les cadeaux furent changés en lots pour une tombola et cela nous donna près de 7.500 florins qui tombèrent dans notre caisse.

La Commission qui avait organisé tout cela le Président de l'œuvre faisait ressortir l'importance de leur effort puissant et la petite lampe en devint le symbole. Il s'exprimait par les paroles suivantes :

« Lorsque le donateur de la petite lampe nous remit son cadeau, elle était complète avec son abat-jour et son bec à manchon, tandis qu'un tuyau en caoutchouc s'enroulait autour du pied en cuivre. Grâce à votre œuvre cette lampe apportait de la lumière, le sauvetage et le salut pour de nombreux êtres. L'exposition durant quinze jours dans les salles de Bellevue fut un succès à tous les points de vue. Par ce succès il nous sera possible d'alléger bien des douleurs, bien des peines. Des hommes, des femmes et des enfants allant vers un avenir assombri et sans consolation, pourront en grande partie être sauvés.

« C'est pourquoi nous avons fait de cette petite lampe notre emblème.

« La tuberculose est comme un serpent invisiblement rampant ; s'approchant dans l'obscurité elle a déjà saisi sa proie avant que celle-ci se soit aperçu de son terrible ennemi. Mais par la pleine lumière jaillissant de la camaraderie chaleureuse, par la grande solidarité humaine, il deviendra possible de reconnaître promptement cet ennemi, de le faire reculer de sorte que la chance naîtra de sauver les victimes comme cela s'est produit tant de fois déjà, grâce à notre œuvre. »

C'est ainsi que la petite lampe de Delden devint notre symbole. De 11.931 fl. en 1909 notre recette monta à 26.396 fl. en 1910. Notre œuvre put secourir cette année-là 102 malades.

Arrive l'année 1914, si terrible pour l'histoire de l'humanité.

Nous ne pouvions secourir de nouveaux malades et fûmes contraints de ne soutenir que ceux qui se trouvaient en traitement dans les sanatoria



et les hôpitaux. C'était tout. 1915 fut encore pis. Nous touchions 4.815 fl. et les dépenses se montaient à 6.060 fl. En 1916, il y eut une amélioration.

Le Comité chargé du contrôle sur l'importation et l'exportation de diamant étant des plus rigoureux dans son action, frappait de fortes amendes les fraudes commises. Une part de cet argent, la somme de 4.000 fl. fut versée dans notre caisse. L'A. N. D. B. ayant frappé des gens de contraventions pour des raisons d'ordre syndical, versait également 400 fl. à notre compte. On put secourir 136 malades. Il nous restait une en-casse de plus de 18.164 fl., ce qui était satisfaisant après tant de déboires.

En 1917 on se dirigea sur d'autres voies. Au cours de cette année-là, on put entreprendre l'épuration de la « poudre noire » sous la responsabilité propre du conseil d'administration de l'œuvre des tiges en cuivre.

Bien des fois certaines gens avaient auparavant tenté d'extraire de la poussière de diamant de cette poudre noire. Un de ces essais eut lieu à Anvers. Cela se passait comme suit.

Peu de temps après la fondation de notre œuvre, on créait des organisations analogues à Anvers et New York. Celle d'Anvers fut intitulée *Rayon de Soleil*, celle de New York fut baptisée *Copper Wire End Fond* (œuvre de bouts de fils de cuivre). Là comme ici on s'aperçut bientôt combien il fallait d'argent pour lutter contre la tuberculose et comment on se trouvait vivement devant un déficit sur ce terrain là.

Jef Groesser, le secrétaire du syndicat d'Anvers à ce moment-là, ainsi que l'auteur de ces lignes, avaient souvent causé ensemble de cette faiblesse financière et ils avaient aussi dans ces occasions là, réfléchi aux différentes manières pouvant amener de l'argent. La détresse de l'œuvre-mère d'Amsterdam incitait suffisamment à l'idée d'y remédier.

Tous deux ayant autrefois travaillé comme polisseurs, ils se demandèrent si la pâte noire, la soi-disant « poudre noire » produite pendant la taille, ne contenait pas encore du diamant. Selon eux cela ne laissait pas de doute. Cependant d'autres collègues de grande notoriété, le niaient pertinemment. Ceux-là considéraient cette poudre comme du diamant totalement carbonisé par la chaleur intense du polissage.

Un chimiste gantois, le Dr Terlinck avec lequel Jef Groesser avait parlé de la chose, déclarait qu'il était possible d'extraire du diamant pur de la poudre noire. Il déclarait vouloir réaliser cela, aussi bien pour le compte d'Amsterdam que pour celui d'Anvers, et il voulait verser aux œuvres anti-tuberculeuses des diamantaires, un demi franc par carat de diamant épuré à condition qu'on lui procurât la poudre noire gratuitement.

Cela se passait en 1909. L'épuration commença et le produit obtenu par ce procédé fut essayé dans le personnel de M. Jac. Van Praag par le contre-maitre, Louis Van Berckelaer, actuellement Président de l'A. D. B. Van Berckelaer fit ces essais de la façon la plus minutieuse vu le but qu'on voulait atteindre. Malheureusement le résultat fut défavorable. Les plateaux devinrent après peu de temps, inutilisables. Des essais répétés produisirent le même résultat et finalement échouèrent complètement. Ce fut surtout pour Groesser et l'auteur de cet écrit, extraordinairement décourageant.

Plus de huit années plus tard, en 1917,

l'affaire revint sur le tapis. Un excellent syndiqué d'Amsterdam, le sertisseur Van Gellekom, ayant suivi attentivement les essais d'autrefois, avait fait la connaissance du hollandais A. Timmermans, chimiste à l'Université de Gand. Il vint nous voir pour nous dire que ce M. Timmermans aurait réussi à épurer d'une façon parfaite la poudre noire. Mais ce qu'il nous montrait ressemblait tant à ce que nous avions déjà vu à Anvers auparavant qu'on ne se décidait à faire des essais que sous toute réserve. En effet et comme par le passé, les meules des polisseurs devinrent vite inutilisables. Le chimiste jugeait que c'était à cause de l'imperfection de son procédé. La raison il la voyait dans le manque des matières premières chimiques ainsi qu'à son outillage défectueux. Avec la conviction la plus ferme, il disait qu'il réussirait sans nul doute s'il pouvait disposer d'un laboratoire bien agencé. Le Conseil d'Administration de l'œuvre, convaincu que la poudre noire contenait effectivement du diamant, décidait de faire installer un laboratoire de chimie. Les résultats obtenus furent également mauvais.

Notre chimiste nous ayant déclaré que certains produits chimiques n'étaient pas en vente par suite de la guerre, nous implorions l'aide du Ministre du Travail. Celui-ci nous désignait entre autres la firme connue de Philips frères à Eindhoven. Ces messieurs nous ont secondé avec une bienveillance,

pour laquelle nous leur sommes toujours reconnaissants. Avec un courage renouvelé nous nous mîmes à l'ouvrage et en effet, la poudre grise obtenue avait meilleur mine que la précédente. Cependant, à l'essai les polisseurs déclaraient unanimement « ne pouvoir travailler avec ce fatras ».

On se coucorta à nouveau ; d'autres essais seraient tentés pour l'épuration et le résultat en était attendu plein d'espoir. Après tant d'échecs, les ouvriers refusaient de travailler avec notre poudre. C'est alors que Monsieur A. Asscher, membre de la maison I. J. Asscher, bien que ne croyant pas lui-même à un résultat satisfaisant, nous disait cependant vouloir prendre pour son compte personnel les risques, et il faisait essayer le produit par ses polisseurs auxquels il garantissait leur salaire. Le résultat restait néanmoins des plus mauvais. Avec la meilleure volonté du monde on ne pouvait travailler avec cette poudre.

Tout cela avait coûté énormément d'argent. La caisse de l'œuvre était plus vide que jamais. Cet échec avait donné au Conseil d'Administration, le sentiment pénible d'avoir gâché de l'argent à des essais coûteux. Ce fait nous déprimait surtout parce que des hommes très influents et compétents de notre industrie avaient auparavant énoncé leur incrédulité en la réussite et ils avaient considéré l'idée de l'épuration de la poudre noire,



Le Professeur H. TER MEULEN
de la Faculté de Delft

comme une chimère. En désespoir de cause on se tourna vers M. le Professeur H. Ter Meulen de la Faculté de Delft, dont on savait qu'il sympathisait beaucoup avec notre travail.

Il se déclara prêt, de la façon la plus bienveillante, à analyser scientifiquement, notre poudre. Le résultat fut que, ce que nous avions offert comme une poudre de diamant pur, ne contenait que 27 % de cette matière. Du coup on pouvait comprendre pourquoi il avait été impossible aux polisseurs de travailler avec. Mais ce qui était clairement et scientifiquement démontré en même temps c'est que notre poudre noire contenait bel et bien du diamant. De la façon la plus aimable et gracieuse, le Professeur Ter Meulen se chargea sur nos instances, de l'épuration en ne donnant aucune certitude d'y réussir, mais promettait de faire tout son possible au profit de notre œuvre et de la lutte antituberculeuse. Après un travail opiniâtre et difficile il y a réussi, ne laissant subsister aucune matière impure, et produisant 100 % de diamant pur.

Nous faisons cette dernière remarque rien que pour dire que le boort naturel, chimiquement analysé, ne contient au plus que 96 % de diamant.

Ne se contentant pas d'avoir mené à bien cette difficile tâche, M. le Professeur Ter Meulen, offrit gracieusement cette invention comme cadeau à notre œuvre. Au début malgré les instructions, on ne put obtenir dans notre laboratoire ce qui avait été réalisé à Delft. C'est alors qu'il vint dans notre laboratoire et que l'épuration fut exécutée chez nous en sa présence et sous sa direction propre.

Il semble superflu de certifier que le non du Professeur Ter Meulen figurera en la pensée la plus reconnaissante dans l'histoire de l'œuvre des tiges en cuivre. Son travail devint l'axe financier non pas seulement de notre fondation, mais aussi des fondations-sœurs Belge et Française.

Les peines et les moments anxieux furent vite oubliés dès lors. Grâce à l'œuvre gracieuse du Professeur Ter Meulen, les recettes affluaient plus abondantes que jamais dans notre caisse, et nous pouvions aider nos malades comme jamais on n'avait pu le faire. A partir de ce moment-là, commençait l'élargissement de l'action de l'œuvre.

(A suivre).

A NOS ABONNÉS

En raison des frais toujours plus grands que nous devons supporter pour l'édition de notre bulletin, nous informons nos abonnés que le prix de l'abonnement d'UN AN est modifié ainsi qu'il suit à dater du 1^{er} JUIN prochain.

FRANCE 10 francs.

ÉTRANGER ... 15 francs.

Cette mesure est trop naturelle, en les circonstances présentes, pour exiger de longues explications, et nous sommes certains que tous nos abonnés et tous nos amis comprendront les raisons qui nous l'imposent.

LA RÉDACTION.

La lutte contre le clandestinisme en Belgique

(Compte rendu du Conseil Syndical de l'A. D. B. du 27 Mars 1926)

Le Président (L. Van Berckelaer). — Le président montre au Bondsraad une carte de l'industrie, une carte de la Belgique flamande, sur laquelle, en plusieurs couleurs, se trouvent indiqués les divers secteurs des permanents.

La répartition du travail subira un grand changement. Le président conservera la tâche qu'il assume maintenant. Le trésorier dirigera tous les services administratifs. Schaunburg conservera la branche des débriuteurs pour la région anversoise. Van Doeselaer restera au contrôle pour l'agglomération anversoise. De cette façon-là, il nous reste six permanents qui, deux à deux, seront responsables pour les régions industrielles. C'est un essai. Une répartition égale n'est pas facile à faire, parce que chaque contrée présente des caractères bien différents. Van Doeselaer a, pour sa part, le plus grand nombre de moulins ; mais l'apprentissage et le clandestinisme ne lui joueront pas tant de tours. Il faut aussi tenir compte des distances.

Le point essentiel reste quand même : les chemins. Nous voyons partout qu'on cherche à réduire dans toutes les industries l'inconvénient des distances. Le problème dominant : c'est la correspondance facile et prompte.

Bien que nous ayons rencontré des difficultés, nous avons fait le pas nécessaire et nous avons acheté une automobile. Maintenant que nous voyons que cette mesure a produit ses effets, nous vous proposons d'acheter encore une voiture à trois places. Les deux permanents qui disposeront de cette machine conduiront eux-mêmes. De cette façon-là, nous n'avons pas besoin d'un chauffeur, et celui que nous avons en ce moment peut bien se charger de l'entretien des deux machines. C'est le seul moyen qui nous permettra d'y aller de main ferme et par lequel nous pourrions nous établir, là où nous avons toujours subi l'échec. Ainsi, nous pourrions combattre efficacement le clandestinisme.

Van Meerbeeck. — Il est bien entendu que cette méthode de travail à deux ne sera appliquée que provisoirement. C'est un essai qui doit nous prouver que ce moyen-ci est le plus efficace. Le grand avantage de la nouvelle répartition est que deux permanents auront les mains plus libres.

Le Président. — Van Doeselaer avait déjà le contrôle qui lui est donné à présent ; seulement il dirigeait aussi le nord de la province d'Anvers, c'est ce qu'on lui enlève maintenant. Seulement on lui donne aussi Berckem et Deurne. Quel est l'avis du Bondsraad ?

Trouillard. — Les données se rapportant aux fabriques, etc., sont-elles communiquées par l'Etat ?

Le Président. — Les chiffres que nous donnons proviennent d'un rapport trimestriel, élaboré par Van Doeselaer d'après les données des permanents et des encaisseurs. Ces données sont exactes et dignes de foi. La carte vous trace les régions partielles.

Schoen. — Je me rallie tout à fait au projet de la Direction. Mais je voudrais demander si les membres du Bondsraad ne pourraient pas seconder la Direction. Leur aide viendrait à point et peut-être que les chances de succès augmenteraient. Peut-on attendre du Gouvernement qu'il intervienne ?

Le Président. — Au point de vue intervention officielle, je veux dire ce qui suit : le ministre Wauters m'a répondu, lors de la discussion du budget du Ministère du Travail et de l'Industrie, qu'il n'avait à son service que l'Inspection du travail, dont le cadre est très restreint, vu qu'on veut toujours réduire les dépenses. En ce qui concerne la durée du travail, la réponse fut plus affirmative.

En outre, il n'est pas nécessaire qu'on change la loi de 1899. Si son application est mieux surveillée, nous gagnons déjà du terrain. La loi hollandaise sur le travail à domicile n'a pas l'importance de la nôtre, mais l'inspection hollandaise ne tolère pas qu'on travaille dans des taudis. L'application est plus sévère ; c'est donc un avantage réel. Mais ce n'est pas un travail de quelques jours. Il faut des mois.

Bol. — Le plan que le Président nous montre peut être beau, bien dessiné ; mais que nous apporte-t-il ? Attendons les résultats et voyons ce que la Direction en fait.

Je soulève à nouveau la proposition Schoen. Nous avons deux sénateurs parmi nos permanents. Ne peuvent-ils pas faire mieux au Parlement ? Nous agissons trop peu ; nous écrivons trop peu. Il nous faut de la propagande. Il nous faut des manifestations, pour que les ministres socialistes puissent avoir plus d'influence. J'espère que Schaunburg sera secondé par d'autres permanents, parce qu'il lui est impossible d'assumer seul cette tâche-là.

Marien. — Je voudrais aussi que Schaunburg soit secondé. Nous autres étant de la province, nous savons trop bien ce que c'est que le clandestinisme, et nous connaissons trop bien la besogne. En ville le travail est déjà difficile. Que sera-ce en pleine campagne alors ?

Le Président. — Schaunburg travaille dans le secteur de Van Doeselaer. A la campagne, les Permanents se chargent des affaires des débriuteurs.

Marien. — Et les sertisseurs ?

Le Président. — Ces affaires sont traitées avec celles des polisseurs.

Marien. — Pour seconder Geerts, je choisirais parmi les Permanents un des camarades qui a déjà agi à la campagne. La mentalité y diffère de quelque chose, comparée à celle de la ville. Ce n'est point une corvée amusante.

Darden. — Je soutiens le plan d'action de la permanence. Je sais qu'un seul homme ne peut rien. J'attends donc beaucoup de la nouvelle répartition. La propagande pourra donc être plus efficace, mais en même temps je compte que la direction créera des sections là où la nécessité apparaît, pour que rien ne se perde. Le plan d'action pourrait-il être communiqué dans le journal en mentionnant chiffres et noms ?

Van Meerbeeck. — Voyons d'abord ce que la pratique en prendra !

Rubens. — Le Président nous parle de rapports. Pourquoi est-ce que les membres

du Bondsraad ne les ont pas ? Je sais ce qui se passe chez moi, mais j'aimerais bien savoir ce qui se fait ailleurs. Je suis d'accord avec le projet, mais je voudrais presque poser la question : vous commencez seulement maintenant ; vous n'avez donc rien fait avant ? Qu'allez-vous faire ?

Blindeman. — La fraction catholique à la Chambre nous aide-t-elle dans notre action contre les abus ?

Le Président. — Non.

Van Doeselaer. — J'aime à faire savoir que la Direction du *Zonnestraal* reste entre mes mains. Je n'ai jamais fait de besogne administrative. Et le contrôle que j'aurai à faire à présent, je le faisais déjà avant.

Van Meerbeeck. — Nous voulons quand même décharger deux hommes, en laissant toute la partie administrative à Danckaerts.

Le Président. — Le malentendu qui semble se faire jour, est vite ramené à sa valeur effective. Van Doeselaer est le délégué de la Permanence à la Commission *Zonnestraal*. Il est l'intermédiaire entre cet organisme et nous autres et Van Doeselaer tiendra cette fonction. Les employés qui dépendaient de Van Doeselaer passeront à la gestion centrale de Danckaerts. Biot qui dirigeait la Caisse de Maladie, la Caisse de Pension, le fonds des opérations et les affaires des sertisseurs avec quelques sections, parmi lesquelles Wyneghem, perdra ses employés. La besogne administrative de ces services va à Danckaerts qui, petit à petit, en prendra la direction en laissant une partie de la besogne administrative qu'il faisait lui-même à des employés compétents. Les services des fiches de toutes ces caisses seront repris dans un seul système avec un nombre limité de fiches secondaires, de façon à ce qu'à tout moment l'on puisse fournir aux administrations officielles les données statistiques avec un minimum de travail. La réglementation des salaires des sertisseurs sera aussi de la compétence des permanents des régions, vu que les affaires des sertisseurs sont étroitement liées aux affaires des polisseurs.

La remarque placée par Marien n'est vraie que pour une partie. Le fait que c'étaient Biot et Geerts qui roulaient dans le temps avec les motos doit vous dire que Biot a déjà pris contact avec la campagne ; et quand je vous dis qu'il dirigeait aussi Wyneghem, où j'ai pu constater moi-même que des améliorations en fait d'organisation se présentent effectivement, cela vous tranquilliserait bien. Schaumburg a les mains pleines avec l'agglomération anversoise. Les autres permanents restent en communication avec celui-ci pour l'expédition des affaires de débruteurs dans leurs centres.

Je dois répondre à Rubens qu'il peut être sûr que ce n'est pas aujourd'hui que nous avons entamé la besogne. Si nous devons rechercher la date de notre premier pas, il nous faudrait sans doute reculer de beaucoup d'années. Seulement nous voulons travailler d'une façon plus intensive, plus efficace encore, et nous voulons mener la propagande avec tous les moyens qui sont disponibles et que nous sommes à même d'employer vu notre force, vu notre résistance. Les rapports dont vous parlez, vous pouvez toujours les avoir. Cela a été déjà dit à diverses reprises. Et somme toute, ces chiffres vous diront moins que les aperçus de ces mêmes données que nous publions dans le journal au moyen

d'articles qui paraissent tant de fois que je me demande toujours en les écrivant : « ne serait-ce pas une scie ! »

A l'avenir nous tiendrons plus de réunions pour les propagandistes.

D'autre part il est faux de vouloir dire que le Bondsraad n'est pas à la hauteur de la situation. Si vous suivez l'hebdomadaire, un membre même ne peut plus soutenir cet avis. Il y a trois ans déjà, j'ai dit à une Assemblée générale que le clandestinisme se dressait à nouveau devant nous, qu'il redeviendrait un grand danger et qu'il nous placerait devant des situations contre lesquelles nous aurions à déployer toutes nos forces. Alors j'ai dit que la cause résidait dans le fait que nous connaissions déjà depuis quelque temps une bonne période et que l'affluence grandirait encore si cette bonne situation persistait. Une carte publiée dans le journal soulignait cela. Nulle force humaine ne peut persuader les gens qu'ils compromettent leur gagne-pain par leurs menées, et nulle force humaine ne peut empêcher leurs essais. On ne doit pas vouloir inventer le clandestinisme, comme il appert d'une lettre qui a été lue ici, et d'un article qui vient de paraître. S'il se présente une période moins florissante, un grand nombre des nouveaux venus disparaîtra. Et après l'afflux grossira à nouveau !

Tous les chiffres possibles ne vous en diront pas plus long. Ils peuvent avoir de l'importance pour des individus qui en font une étude spéciale ; mais des articles simplement rédigés jettent là-dessus plus de lumière pour la masse que des chiffres non commentés.

Si le malheur nous frappe comme les cigariers en ont été frappés, que notre gagne-pain rende moins que les autres industries, alors la poussée disparaît et le clandestinisme avec elle, et nous n'aurons plus à subir la critique de gens qui découvrent le danger du moment qu'ils doivent chômer, tandis qu'avant ils ne se souciaient guère des situations, et qu'ils vivaient comme Dieu en France. Alors nous serions heureux de pouvoir gagner quelque chose ! Quelle est la situation en France ? On n'y connaît pas le clandestinisme et le fléau de l'apprentissage parce que les autres métiers rendent autant que le nôtre et parce qu'on n'y travaille pas plus longtemps.

Et pourquoi l'Allemagne connaissait-elle cette poussée incroyable ? Parce que notre métier était le seul qui nourrissait son homme. La situation s'améliorera-t-elle, là où quelque six millions d'hommes battent le pavé ? Nous pouvons être heureux que nos camarades soient organisés dans le puissant *Metallarbeiterverband*, qui lui aussi ne peut abolir tous les excès, mais qui du moins barre le chemin à l'inondation. Montrons que nous comprenons la situation et les choses, reconnaissons que la poussée qui nous surprend à ses racines dans la bonne situation, bien que c'est un douloureux spectacle que nous ayons à contempler. Pour l'out s'ider, ce n'est pas si facile que de comprendre qu'il ne peut exercer le métier qui nourrit passablement son père ou son neveu, tandis qu'il ne parvient pas à nouer les deux bouts. Cela ne dit pas que nous ne devons point nous défendre jusqu'au bout. Et, là où nous avons fait tout notre possible, il faut redoubler d'efforts, parce que le flux monte. Et voilà pourquoi nous, Permanence, qui saisissons la situation et qui voulons la maîtriser, nous déposons

notre projet, non pas pour commencer la besogne, mais pour intensifier nos efforts et pour adapter notre méthode aux exigences du temps. Dans notre plan nous envisageons l'achat d'une voiturette. Les vélocipédistes savent fort bien quelles distances nous avons à parcourir et ils connaissent les correspondances et les communications. Pourquoi nous refuserions-nous le confort d'une voiturette quand les marchands de bric-à-brac et les rétameurs de casseroles roulent dans des autos et quand les remorqueurs font leur tournée en side-car ?

Nous sommes confiants dans le résultat parce que nous avons vu, lors de l'achat de la première voiture, que les membres ont compris la situation, bien qu'une campagne acerbe ait été menée, et cet achat n'a pu être le sujet d'une manœuvre contre la direction. Bien au contraire. La pratique nous a démontré que nous tenions le taureau par les cornes, que notre méthode produisait ses effets. Les dirigeants me disent qu'à ce moment seulement ils remarquent l'étendue de leur terrain, et ils me certifient que l'auto leur a procuré plus de besogne. Notre prestige y gagne aussi. L'impression est bien plus forte quand nos hommes descendent d'une auto, que s'ils descendaient de vélo éclaboussés, ou que s'ils s'amènent transis de froid.

En réponse à Blindeman, j'aime à dire que la *Gazet van Antwerpen* ne laisse passer aucune occasion pour nous contrarier. Chez nous il n'y a que des ouvriers diamantaires et leur profit seulement compte pour nous. Les catholiques ne comptent que la voix politique.

Tout homme qui vient à nous, ce nous est une bataille gagnée, parce que c'est un ennemi en moins de nos conditions de travail. Eux, ils n'envisagent que la voix d'électeur et ils ne s'intéressent pas de savoir s'ils ont à faire à des gens gagnant 100 ou 300 francs. Mais si ! Ils préfèrent traiter avec des gens qui ne gagnent pas beaucoup, qui vivent dans la misère, parce qu'il a été prouvé qu'un bon gagne-pain affranchit les cerveaux. Le salaire élevé et l'asservissement ne vont pas de pair. Nous sommes certains que le Bond des chrétiens se disloque du moment que le clandestinisme disparaît.

Schoen. — Je crains que la tâche soit encore trop dure pour la Direction. Si les situations ne sont pas encore maîtrisées, la faute n'en incombe pas à la Permanence. La faute en est à la besogne. N'y a-t-il pas moyen de faire marcher activement des membres ? Il y en a certainement qui veulent mettre à la disposition de la propagande, et leur temps et leur talent. On a trop peu recouru à ces forces intérieures. Ce serait quand même à étudier.

Rubens. — Je ne m'oppose pas à l'achat de la voiturette. Mais cela ne dit pas que la réponse du Président ait été satisfaisante. Je ne suis pas à la hauteur des situations. Et je trouve aussi qu'on pourrait faire un meilleur emploi des propagandistes. Qu'on les paie. Surtout dans les campines, il faut compter sur les hommes du terroir. Ces gens connaissent mieux les relations, les intrigues, etc., et ils savent exercer une plus grande influence qu'un permanent étranger qu'on voit de temps en temps. Il est bien possible qu'ils ne possèdent pas autant de capacité, mais cela trouvera bien son contre-poids dans la connaissance des gens et dans le zèle à déployer dans leur cercle à eux.

Bol. — Je trouve aussi que nous ne sommes pas à la hauteur des situations. Mon collègue vient de me dire qu'il y a des fabriques établies dans des étables ! et encore ailleurs...

Le Président. — Bol n'aura donc pas donné toute son attention au numéro dans lequel j'ai repris le discours que j'ai tenu au Sénat et dans lequel j'ai cité ces cas. Tous ces cas, et les pires, furent dénoncés.

Bol. — Je veux qu'on profite de nos ministres pour leur demander ce qui est possible. Que devons-nous faire contre l'Inspection du Travail ? Protestons !

Somers. — Mais cela se fait quand même ! et même sans trêve !

Bol. — Nous devons manifester. Nous savons bien que nous avons conquis le suffrage universel en descendant dans la rue.

Le Président. — Nous aurons plus de réunions avec les propagandistes. La répartition du travail a été envisagée dans la Permanence. Et on y est parti du point de vue qu'on devait, autant que possible, laisser à chaque Permanent le district qu'il desservait déjà. La répartition présentée nous a semblée être la meilleure. Répartir sur une autre base est fort difficile, étant donné que chacun a les mains pleines. Et c'est justement parce que nous voulons faire des efforts incroyables que nous vous soumettons ce plan. Si nous voyons que cela ne suffit pas, nous aurons à envisager la question de la Permanence et nous aurons à discuter s'il ne serait pas nécessaire de nommer plus de dirigeants. Si cela va, tant mieux. Si cela ne va pas, nous devons avoir le courage de faire plus. Mais nous devons vaincre.

Bol doit savoir ce que c'est que de lutter pour des améliorations contre des réactionnaires. Les ministres socialistes veulent nous aider, mais ils doivent tenir compte des autres. L'Inspection du Travail ne répondait pas à sa tâche, parce qu'elle envisageait d'abord la situation et le bénéfice du patron. Nous avons pu tirer du plomb dans ses ailes. Nous employerons ce moyen, et nous n'en démordrons pas.

Pour le " Rayon de Soleil "

Sommes reçues au cours du mois
(Dans cette liste ne figurent pas les cotisations)

Vente de stèles : M ^{on} Eknayan, Paris.....	127 25
Vente de stèles : M ^{on} Quérido, Paris.....	55 »
Une trouvaille : Bellingto, Paris	10 »
A l'occasion du 1 ^{er} Mai, les camarades de la Coopérative de Thoiry-St-Genis.....	52 »
Narcisse Saveret, Pourcentage sur cotisations.....	3 30
Lucien Vuidepot, Clairvaux (Excédent).....	1 50
F. C., St-Claude.....	2 »
Vente matériel Coopérative Les Moulins.....	22 »
Total.....	273 05
Liste précédente.....	148.065 60
Total à ce jour.....	148.338 65

Merci à tous ces généreux donateurs.

Dans les Centres

FRANCE

Saint-Claude. — Malgré l'accalmie survenue dans les affaires, la situation de place n'est point trop mauvaise, pour l'instant du moins. Si, d'une façon générale, on perçoit que « ça pousse moins », il n'y a jusqu'à présent pas de chômage.

— Au point de vue syndical, rien de bien important à signaler.

Cartes et timbres de vacances ont été distribués et la rentrée des indemnités s'effectue d'une façon normale.

— Notre camarade L. van Berckelaer, secrétaire de l'A. U. D. a fait aux camarades du Comité du l'Union Nationale et du Conseil Syndical un intéressant exposé sur la situation internationale et fourni d'intéressantes précisions sur le danger de l'industrie clandestine belge et sur les moyens employés par l'organisation pour y parer. On lira dans le prochain numéro un intéressant article sur ce sujet.

— Dans les différentes sections du Syndicat de St-Claude, la situation est la même qu'à St-Claude. On continue à travailler d'une façon normale et il n'y a rien d'important à signaler concernant la marche de l'organisation.

— Notre camarade Eugène Benoit, Avocat-Conseil de la Bourse du Travail, donnera ses consultations juridiques, *Samedi 26 Juin*, à 15 heures, local de la Bourse. Gratuit pour les adhérents à jour de leurs cotisations.

Divonne. — Une meule a éclaté à la Coopérative et s'est partagée en une infinité de morceaux qui allèrent se planter dans les murs et briseront onze carreaux. C'est miracle qu'il n'y ait pas eu d'accident de personne. On ignore les causes exactes de cet éclatement. On croit cependant qu'un corps étranger se sera glissé entre la place et le plateau. C'est un argument de plus pour que chacun place autour de sa meule un cercle de fer qui jouera ainsi un rôle protecteur.

Lyon. — La situation demeure bonne et les ouvriers sont occupés normalement.

Par suite d'une circonstance malencontreuse (l'absence du Secrétaire pendant plusieurs jours) la réunion demandée par le Permanent ne put avoir lieu. Néanmoins, un entretien amical avec les camarades des deux ateliers de la Croix-Rousse, mit ces derniers au courant de la situation.

Thoiry. — La situation demeure assez bonne sur la place où le travail est en suffisance. Rien de spécial à relater.

Felletin. — Situation stationnaire. Nous ne voyons rien de particulièrement intéressant à signaler.

Taninges. — La situation est assez bonne et tout le monde travaille normalement.

Nemours. — Situation sans changement. Tout le monde travaille.

Paris. — La situation reste toujours bonne ; l'indemnité de vie chère pour la période 17 mai-19 juin a été fixée à 67 fr. 45 par semaine.

Quelques petites difficultés ont surgi au sujet des vacances à payer par les patrons aux ouvriers qui quittent leur maison. Nous espérons que ces difficultés seront aplanies par le bon vouloir et le simple respect des accords passés entre les deux Syndicats.

La fête du *Rayon de Soleil* a obtenu un réel succès. Le compte rendu paraîtra dans le prochain journal ainsi que le compte rendu de la première promenade de la Jeunesse.

SUISSE

Van Berckelaer et Ponard rendirent visite, fin mai, aux deux centres suisses : Bienne et Genève.

Dans ces deux centres on constate une diminution à peu près constante du nombre des ouvriers.

Il faut en chercher la raison dans l'insuffisance des salaires, en un pays où le change élevé rend la vie très chère.

A Genève, seules deux maisons de quelque importance subsistent : la Coopérative et la maison Vernain-Muller. Seul, le personnel de la première est syndiqué, les ouvriers de chez Vernain-Muller se désintéressent complètement de l'organisation.

Ajoutons que l'immeuble où fonctionne ce dernier atelier va être prochainement démoli pour permettre la construction de la nouvelle gare.

A Bienne, une cinquantaine d'ouvriers seulement demeurent au travail, mais, d'une façon générale, ils se plaignent de la mauvaise qualité des bruts.

Nous remercions le camarade Hubacher qui nous a assisté lors de notre visite dans cette dernière localité.

BELGIQUE

Pour compenser l'importante diminution du franc belge — qui est revenu à peu près à la parité du franc français — nos camarades ont engagé des pourparlers avec les patrons pour obtenir une augmentation des salaires, et depuis le 10 mai, l'indemnité de vie chère a été augmentée de 25 francs par semaine.

En outre, le boort qui jusqu'à présent était vendu aux ouvriers au cours du jour, ne sera plus vendu que 70 francs le carat. C'est là une augmentation très importante si l'on considère le prix actuel du boort. Il est bon de faire remarquer toutefois que l'importance de cette mesure se trouve quelque peu atténuée par le fait que la plus grande partie des ouvriers belges travaillent à la semaine et que, par conséquent, les frais de boort ne leur incombent pas. Néanmoins, c'est une mesure qui demeure importante pour les quelques milliers d'ouvriers qui travaillent aux pièces.

Par contre, le prix de la place a été augmenté de 0 fr. 50 par jour et est actuellement de 5 francs.

Il est en outre entendu que les Directions des deux organisations (patronale et ouvrière) se réuniront une fois par semaine en cette période d'instabilité pour examiner la situation et prendre les mesures qu'elle comporte.

Nous apprenons qu'il est question d'une nouvelle augmentation. Les ouvriers demandent en outre que l'indemnité de vie chère (qui est actuellement de 120 francs par semaine) soit incorporée au salaire ; il est également dans l'intention de nos camarades de faire des efforts pour arriver à la stabilisation du pouvoir d'achat de leurs salaires.

La situation de la place est assez calme et le nombre des chômeurs augmente : il est actuellement de 700 environ, mais à côté de ces chômeurs complets, plusieurs centaines ne travaillent que trois jours par semaine.

— L'A. D. B. vient de fonder un nouveau service pour ses membres qui pourront désor-

mais faire procéder gratuitement à toutes interventions chirurgicales nécessaires. Ce service a commencé en avril et, pour ce premier mois, 57 opérations ont été effectuées. C'est dire que ce service ne chômera pas.

C'est là un nouveau résultat des fortes cotisations syndicales qui permettent une foule de réalisations profitables à l'individu.

HOLLANDE

L'accalmie qu'on constate sur les marchés a causée une augmentation importante du nombre des chômeurs. Pour la dernière semaine de mai, ce nombre était de 1.314.

Comme on le constatera en consultant la statistique publiée d'autre part, ce nombre s'accroît de semaine en semaine.

Espérons que ce ne sera qu'un malaise passager et que ce n'est pas là le prélude d'une nouvelle crise.

ALLEMAGNE

La dépréciation des francs belge et français, l'accalmie du marché, ont créé en Allemagne une situation très mauvaise.

Les patrons ont d'abord tenté d'abolir la période annuelle de vacances ce qui provoqua une grève des ouvriers de Hanau qui sont en lutte depuis près de deux mois.

La situation s'étant encore aggravée au cours du conflit, les patrons proposent à présent une baisse des tarifs.

Naturellement, les ouvriers qui ne gagnent déjà que des salaires insuffisants résistent à une telle prétention et la grève continue.

Nos camarades, soutenus par le puissant Metallarbeiterverband (Fédération des Métaux) auxquels ils adhèrent, résisteront autant qu'il le faudra et ne rentreront que lorsqu'ils auront obtenu satisfaction, ou lorsqu'ils se seront rendu compte, qu'en raison d'événement plus forts que nous, ils ne peuvent réellement maintenir leurs conditions de travail.

AMÉRIQUE

Fait paradoxal : alors qu'on constate un ralentissement des affaires et que le chômage augmente en Europe, l'Amérique, qui depuis des années était en proie à un chômage intense, a vu s'améliorer la situation, et le nombre des ouvriers diamantaires au travail est plus grand qu'il ne l'avait été depuis longtemps, bien que les conditions de travail n'aient pas changé.

Comprenez qui pourra !

Une Coopérative en Allemagne

Ce fut une journée importante pour les camarades de Hanau, ce lundi 19 avril.

Nos membres savent que le groupe de Hanau avait demandé la collaboration de l'A. U. D. pour la fondation d'une taillerie de diamants à base coopérative. Le Bureau de l'A. U. D. en ses séances des 21 janvier et 4 mars écoulés avait consenti un emprunt de 5.000 marks.

La direction de Hanau n'y est pas allée de main morte et, il y a quelques jours, le Secrétaire de l'A. U. D. recevait une invitation urgente de la part de C. Schott et de Rehbein, au nom de la Direction centrale et locale du Metallarbeiterverband pour assister à l'inauguration solennelle.

Avec empressement, j'ai donné suite à cette invitation fraternelle, bien que cela me

fut fort difficile ces jours-là. Je me félicite encore d'avoir accepté, d'avoir mis de côtés toutes autres occupations. J'ai déjà vécu beaucoup de mémorables, de beaux moments dans ces vingt dernières années du mouvement ouvrier, des moments qui, en importance, dépassaient de beaucoup celui-ci. Mais jamais je n'ai constaté une telle foi dans l'acte que ces gens venaient d'accomplir ; jamais je n'ai vu témoigner d'une telle confiance dans la nécessité du geste même, dans le succès fatal.

La Direction Centrale du Metallarbeiterverband, elle aussi, était de cet avis. Car, notre ami Carl Schott n'était pas le seul à participer à la festivité, il était entouré des leaders du district, Bernard, Rehbein, Metz, et d'autres encore, dont les noms m'échappent.

Et la ville de Hanau était aussi de la partie, représentée par son « oberbürgermeister » (bourgmestre). Le bâtiment, dans lequel la coopérative a installé ses moulins, a été cédé par la ville, aux ouvriers, moyennant un certain loyer.

Ce qu'il y a d'émouvant, de symbolique même dans toute cette affaire, c'est que le local est une partie d'une ancienne caserne militaire. Ce bâtiment qui fut donc érigé afin de servir le militarisme le plus exécrable qui soit — le militarisme prussien ; et qui avait pour but de préparer la guerre — est donc mis à la disposition d'un groupe d'ouvriers qui y exerceront leur métier paisible et utile.

Le groupe de camarades qui débute à la Coopérative comprend trente hommes et une femme (à Hanau, il n'y a que 4 ou 5 femmes dans le métier). Tous se trouvaient réunis, compagnons et invités, dans le local même, et le camarade Dassbach, élu par eux comme leur chef, a exposé dans une allocution touchante le but de l'entreprise.

Puis l'Oberbürgermeister harangua cordialement les gaillards courageux. Van Berckelaer parla pour l'A. U. D. ; C. Schott, pour le Metallarbeiterverband ; Bernard et Rehbein pour les différents districts locaux.

Et puis, accompagné d'une chanson allègre, le moteur électrique mis en marche fit tourner les plateaux.

Le soir, tous se réunirent à un dîner fraternel dans le local des groupes ouvriers de Hanau. Là aussi on parla, on fit de la musique, et de la belle !... Les artistes étaient tous des membres du syndicat.

♦♦

Hanau était autrefois, sous le régime du Kaiser, une des garnisons les plus importantes du Reich. On y voit encore une grande caserne des uhlans trop fameux. En face de celle-ci, une deuxième, extraordinairement vaste, où l'on exerçait les troupes du chemin de fer.

C'est dans cette bâtisse que la Coopérative a trouvé son logis. L'atelier, comprenant une trentaine de moulins, se trouve dans une salle bien haute, bien éclairée, spacieuse, dont les fenêtres donnent sur le côté est. Les moulins sont aménagés d'après le système de Hanau. A côté de cette salle, il y a des locaux pour la Direction ; pour le frottement des plateaux (à la machine), etc... Il y a moyen d'entendre encore l'entreprise...

Il faut que nous ajoutions encore quelques mots pour éviter que se répandent des balivernes.

Quand nous parlons ici d'extension, nous voulons seulement parler de l'extension que

pourrait prendre la Coopérative, et non pas l'industrie de Hanau.

La fondation de la Coopérative n'a pas pour conséquence l'accroissement des ouvriers de Hanau. Tous ces ouvriers ont quitté leurs patrons pour former la Coopérative. Les camarades de Hanau sont de trop bons, de trop fidèles camarades pour qu'ils puissent penser à faire des choses que l'A. U. D. ne permettrait pas. Il prennent le nombre d'apprentis qu'ils peuvent prendre, et s'opposent énergiquement contre toute tentative risquée pour introduire des clandestins.

On ne fait donc que renforcer la force organisatrice. En effet, une trentaine d'ouvriers se sont affranchis des patrons locaux ; à l'avenir, ils démontreront qu'il est bien possible d'observer les lignes de conduite, et ils constitueront comme un danger toujours imminent pour les patrons qui aimeraient passer outre, parce que les ouvriers qui seraient contraints d'accepter des conditions défavorables verront toujours devant eux le moyen de les fuir.

C'est aussi une chance pour la réussite de l'entreprise, parce que le meilleur facteur pour une collaboration saine est présent : l'entente mutuelle et la confiance totale, aussi bien mutuelle que dans la direction.

Le groupe de camarades qui ont projeté cette entreprise m'ont donné l'impression de donner un exemple d'une discipline organisatrice parfaite, et celle-là est à même de transporter des montagnes.

Nous leur souhaitons bien cordialement un beau succès, et je les remercie de leur accueil amical et sincère.

La soirée passée est une des plus belles que nous ayons connues en pleine œuvre organisatrice.

L. van BERCKLELAER.

Secrétaire de l'A. U. D.

LE BOORT

Le prix du boort à Amsterdam est stationnaire.

Voici les cours établis à Amsterdam à la date du 21 mai :

Boort	le carat	9 30 florins.
Débris de cliveurs	—	7 44 »
Eclats	—	3 72 »
Poudre pure	—	3 72 »

En raison de l'instabilité des changes, nous nous dispensons de donner l'équivalent en francs.

En ce moment chacun est suffisamment au courant des cours des devises pour faire cette opération lui-même.

POUR RENDRE SERVICE

L'Union Nationale tient à la disposition de ses adhérents :

Pierres à frotter les plateaux, au prix de 3 à 4 francs le morceau, suivant grosseur ; **Tarauds** : 15 fr. 50 la pièce.

Ces articles sont remis par l'organisation absolument sans aucun bénéfice, dans le seul but de rendre service à nos camarades qui ont parfois de la difficulté à se les procurer dans le commerce.

S'adresser à la Permanence.

Ils ont fusillé mon Papa

(Pour servir de contribution à l'abolition des Conseils de Guerre).

Ils ont fusillé mon Papa
Par un matin froid de décembre ;
Là-bas... sur les bords de la Sambre,
Ils ont fusillé mon Papa !

Il paraît que c'est par erreur !...
On reconnaît son innocence...
Réhabilité... Champ d'Honneur...
Brave Poilu... Mort pour la France !
Des grands mots pour masquer l'horreur,
Pour faire oublier les coupables :
Ils ont tué Papa par erreur !...
Oh les lâches !... Les misérables !...
Et toute leur ignominie,
Leur cruauté, leur barbarie,
Sont étalées sur le journal...
Oh ce récit ! Qu'il m'a fait mal...

Ils ont fusillé mon Papa
Par un matin froid de décembre ;
Là-bas... sur les bords de la Sambre !...
Sur le terrain pelé, boueux,
On l'a traîné comme une bête.
La musique était de la fête,
Et le drapeau flottait joyeux !
Il n'y avait donc pas un père
Dans ce régiment planté là ?...
Pas un murmure... Ils regardèrent !...
Ce serait donc lâche... un soldat ?...

Mon père implorait, sanglotait,
Il criait fort son innocence...
Plaintes que le vent emportait.
Les bourreaux n'ont pas de conscience...

Et ses bras se tendent vers moi,
Vers ma maman, et il crie : « Grâce !... »
Pendant qu'au poteau on le place,
Un poteau pas plus grand que moi...

Il est attaché comme chien,
Les yeux bandés... Papa !... Mon Père...
Un geste... et les balles sifflèrent...
Un râle affreux... et puis... plus rien...

Là-bas, sur les bords de la Sambre,
Par un matin froid de décembre,
Ils ont assassiné Papa !...

(Le Mutilé).

STATISTIQUE des Syndiqués, des Ouvriers occupés et des Chômeurs

ANVERS	Syndiqués	Chômeurs
Du 12 au 18 Avril	12.857	264
Du 19 au 25 —	12.869	314
Du 26 Avril au 2 Mai	12.917	325
Du 3 au 9 Mai	12.950	304
Du 10 au 16 —	12.914	343

Les 12.914 syndiqués de la dernière semaine se répartissent ainsi :

8.605 polisseurs, dont 218 chômeurs ;
1.920 sertisseurs, dont 28 chômeurs ;
1.461 débruteurs, dont 69 chômeurs ;
202 polisseurs de roses, dont 2 chômeurs ;
35 sertisseurs de roses, dont 2 chômeurs ;
17 débruteurs de roses, dont 1 chômeur ;
252 cliveurs, dont 18 chômeurs ;
269 scieurs, dont 5 chômeurs ;
153 frotteurs, tous au travail.

AMSTERDAM	Ouvriers occupés	Chômeurs
Du 19 au 25 Avril	5.302	752
Du 26 Avril au 2 Mai	5.211	868
Du 3 au 9 Mai	5.081	969
Du 20 au 26 —	4.978	1.107

Pour la dernière semaine mentionnée, les effectifs se répartissent comme suit :

*341 scieurs occupés, 21 chômeurs ;
3.071 polisseurs de brillants occupés, 411 chômeurs ;
582 sertisseurs de brillants occupés, 98 chômeurs ;
516 débruteurs de brillants occupés, 202 chômeurs ;
122 polisseurs de roses occupés, 178 chômeurs ;
61 sertisseurs de roses occupés, 67 chômeurs ;
127 débruteurs de roses occupés, 106 chômeurs ;
41 chatonniers occupés, 2 chômeurs ;
117 cliveurs occupés, 22 chômeurs.

Bons Ouvriers sont demandés
pour
24/16 16/16 8/8

Travail assuré en brut scié.

S'adresser : SIGAAR, 62, rue du Pré,
SAINT-CLAUDE (Jura).

DÉTAIL Téléphone 582.21 GROS

DIAMANTAIRES

Voulez-vous de la bonne poudre de diamant, éclats, boort ou outils diamantaires achetez chez

Isidore STIJSEL

Fournisseur Général pour Diamantaires

134, Rue du Vanneau, à ANVERS

Achat de déchets de Diamants

Rapide expédition pour l'intérieur et l'extérieur

Toutes réparations dans un temps très court

Loupes incomparables, Balances, Pincettes

— et Poids métriques contrôlés par l'Etat —

Médaille à l'Exposition Universelle de Gand 1913
Diplôme à l'Exposition des Bijoutiers-Joalliers d'Anvers 1920

A l'Exposition et au Concours du Commerce et de l'Industrie. Anvers 1921

Du Middenstandsbond « De Kleine Burger » 1921

A l'Exposition industrielle

du « Koninklijke Rubenskring » 1921-1923

Concours d'Etalages « Anvers en Avant » 1923

Concours d'Etalages, Illumination et Décoration

1^{er} Prix et Grande Distinction

Recommandé par les Fédérations Internationales

des Bijoutiers Négociants

et Organisations Ouvrières

Fondateur des Ecoles Professionnelles

de l'Industrie Diamantaire

Réparations de Balances pour Diamantaires et Bijoutiers

La Maison n'a pas de Représentant ni de Succursale

La Coopérative LE DIAMANT

— SAINT-CLAUDE (Jura) —

accepterait quelques jeunes gens désirant apprendre le métier diamantaire avec le concours de son Ecole Professionnelle, dans la limite où le permettent les réglementations ouvrières sur l'apprentissage ;

Accepterait également de bons ouvriers polisseurs.

Limite d'âge pour entrer sociétaire : 35 ans.

Bon débruteur sachant faire brillants et toutes fantaisies à la main et à la machine, demande place ou travail à façon.

Ecrire au camarade Ph. de VRIES, 64, rue de la Jonquière, PARIS (17^e).

Maison Parisienne cherche ouvriers voulant venir s'installer à PARIS, afin d'apprendre ou de se perfectionner dans la taille fantaisie.

Travail garanti. Avantages appréciables pour gens sérieux.

Ecrire au b. d. j. qui fera suivre.



LE GÉRANT,
Edmond PONARD.

Imprimerie de la Maison du Peuple — Saint-Claude

DIAMANTAIRES, LAPIDAIRES!

LOUPES

Exigez les loupes poinçonnées **DAVIDS** à grossissements spéciaux

CIMENT

Exigez le ciment hollandais gris et jaune, avec poinçons « **DAVIDS** », en plaques et en bâtons ; tient les pierres comme un roc

I. D. DAVIDS & ZONEN

JODENBREESTRAAT 103

AMSTERDAM (Hollande)